

**[Poèmes]**

**Rogelio Echavarría**

Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

La poesía tiene la palabra

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33074ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Echavarría, R. (2003). [Poèmes]. *Liberté*, 45(3), 44–47.

**El transeúnte**

Todas las calles que conozco  
son un largo monólogo mío  
llenas de gentes como árboles  
movidos por una oscura batahola.

O si el sol florece en los balcones  
y siembra su calor en el polvo movedizo,  
las gentes que hallo son simples piedras  
que no sé por qué viven andando.

Bajo sus ojos que me miran hostiles  
como si yo fuera enemigo de todos,  
no puedo descubrir una conciencia libre,  
un criminal o un artista

pero sé que todos luchan solos  
por lo que buscan todos juntos.  
Son un largo gemido  
todas las calles que conozco.

## **Le passant**

Toutes les rues que je connais  
sont un long monologue qui m'appartient  
remplies de passants comme des arbres  
balancés par un obscur vacarme.

Et si le soleil fleurit sur les balcons  
et sème sa chaleur sur sa poussière volage,  
les passants que je rencontre ne sont que des pierres,  
et je ne sais pourquoi elles vivent s'en allant.

Dans le secret de leurs regards hostiles  
comme si j'étais l'ennemi de tout le monde,  
je ne peux découvrir une conscience libre,  
ni un criminel ni même un artiste,

mais je sais que tous luttent seuls  
pour ce qu'ils cherchent tous ensemble.  
Long est le gémissement  
de toutes ces rues que je connais.

## **A la lluvia**

Demonio de la lluvia – látigo de lujuria –  
no rompas con tus dientes vidriosos el abrigo  
del tibio pecho, lo único tibio del humilde ;  
no nos traigas el frío de la tan alta nube,  
no persigas al perro sin puertas con tus piedras,  
no rompas el pulmón del obrero que canta  
siguiendo el pie descalzo de sus hijos sin cielo,  
no mancilles las barbas secas del pordiosero,  
no llegues hasta donde no pueden evitarte.

Deja tu voz pluvial para el cultivo de los ríos,  
para la faz de las persianas donde hay dueño,  
para el paraguas, que es tu flor arcaica.

Demonio-dios, que envidias y que amas  
las multitudes y caes ruidoso sobre todos,  
disuelve ya a Babel y permite que asome  
el sol como un henchido seno de leche pródiga.

## À la pluie

Démon de la pluie – fouet de luxure –  
ne brise pas de tes dents vitreuses l'abri  
de la poitrine tiède, seul refuge tiède du pauvre ;  
ne nous apporte pas le froid de ce nuage si haut,  
ne poursuis pas le chien vagabond de tes pierres,  
ne blesse pas le poumon de l'ouvrier qui chante  
suivant ses enfants pieds nus et sans ciel,  
ne souille pas la barbe flétrie du mendiant,  
ne va pas jusqu'où l'on ne peut t'éviter.

Abandonne ta voix pluviale aux plantations des rivières,  
aux persiennes extérieures d'un propriétaire,  
au parapluie, ta fleur archaïque.

Démon-dieu, toi qui envies et qui aimes  
les multitudes et toi qui tombes sur les foules,  
dissous maintenant Babel et permets au soleil  
de s'épanouir comme un sein débordant de lait prodigue.